

DIEGO

Seul en scène sportif Théâtre / Performance

Mis en scène par **BARTHÉLÉMY FORTIER**
Avec **HUGO RANDRIANATOAVINA**

Cie Ce soir-là, c'était la neige

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



DIEGO

Sur une idée originale de Barthélémy Fortier & Hugo Randrianatoavina

Diego,

Nommé ainsi en hommage au célèbre joueur de foot, son père voit déjà pour lui, son fils unique, un destin tout tracé à la hauteur de son idole, Maradona.

Barthélémy Fortier et Hugo Randrianatoavina ont imaginé cette histoire, portée à la scène par ce dernier.

Il incarne ce personnage de ses six à ses vingt ans, à travers une performance sportive et théâtrale, comme un attaquant en pleine action, qui court après le destin de son personnage.

Diego,

Naît le 12 juillet 1998, le jour où la France est sacrée championne du monde.

Au moment de sa venue au monde, son destin semble scellé et lié à jamais à l'histoire du football.

Un père fervent supporter, un passage obligé par les pelouses des résidences, les stades, les échauffements et les entraînements, tout le pousse pourtant vers le banc de touche.

Jusqu'au jour où il réalisera qu'il n'est pas condamné à devenir spectateur professionnel.

Diego,

C'est la vie d'un jeune homme sur laquelle va planer, tout au long de son existence, le spectre du football, de son milieu social, de son enfance, de son père, et de Diego Maradona.

UNE TRAVERSÉE INITIATIQUE

« Il y a les coups d'avance et les coups de retard, les stratégies qui s'effondrent quand on se rend compte que les actions, que la multiplication de gestes ira plus loin que ce qu'on avait imaginé.

Ce qui est sûr, c'est qu'au début, on ne sait pas grand chose sur pas grand chose, et que quand on commence à comprendre un peu, on se dit qu'on préférerait quand on savait rien, et que c'était bien. »

L'histoire de DIEGO, c'est l'histoire du parcours initiatique d'un jeune homme de ses six à ses vingt ans.

Nous suivons la vie de Diego sur qui plane le spectre du football, de son milieu social, de son enfance, de son père, et de Diego Maradona.

Diego grandit aux côtés d'un père fan de football qui aimerait que son fils se conforme à son idée de la réussite.

En utilisant comme point de départ la figure de Maradona, il s'agissait de réfléchir à l'idée de la réussite, de la masculinité, de la virilité, de la norme et du modèle.

Ici, il est question de ce qu'il faut être ou pas, de ce qu'il faut devenir, ou pas. De grandir.

« On va arrêter les conneries maintenant, il est temps que tu t'endurcisses un peu, tu ne vas pas rester un gringalet toute ta vie ? »

Né en 1998, le jour où la France est championne du monde, son destin se lie à jamais à l'histoire du football.

Un père fervent supporter, un passage obligé par les pelouses, les stades et les entraînements, tout le pousse pourtant vers le banc de touche.

Jusqu'au jour où il réalise qu'il n'est pas condamné à devenir spectateur professionnel.

Le personnage de DIEGO pose la question de la construction sociale de l'être à ce moment charnière qu'est l'adolescence.

La pièce tente ainsi de comprendre comment un environnement fait changer, grandir, et évoluer un individu.

Diego devra d'abord se chercher, se construire avant d'embarquer dans la grande aventure de sa vie, celle du choix et de l'émancipation.

Au lycée, une rencontre déterminante avec une professeure de français le poussera à quitter le nid familial, sa banlieue normande pour aller à Paris, ville qui semble de tous les possibles.

Un simple changement de ville qui pourtant est un changement

d'univers absolu pour notre protagoniste.

Un voyage en apparence anodin. Pourtant, pour ce jeune homme qui vit au dernier étage d'une tour HLM et qui n'a connu que les pelouses de son quartier, une épopée commence.

Se pose alors la question centrale de notre aventure :

« Pourquoi partir vers l'inconnu ? »

La fuite sera-t-elle la réponse qu'il attend ?

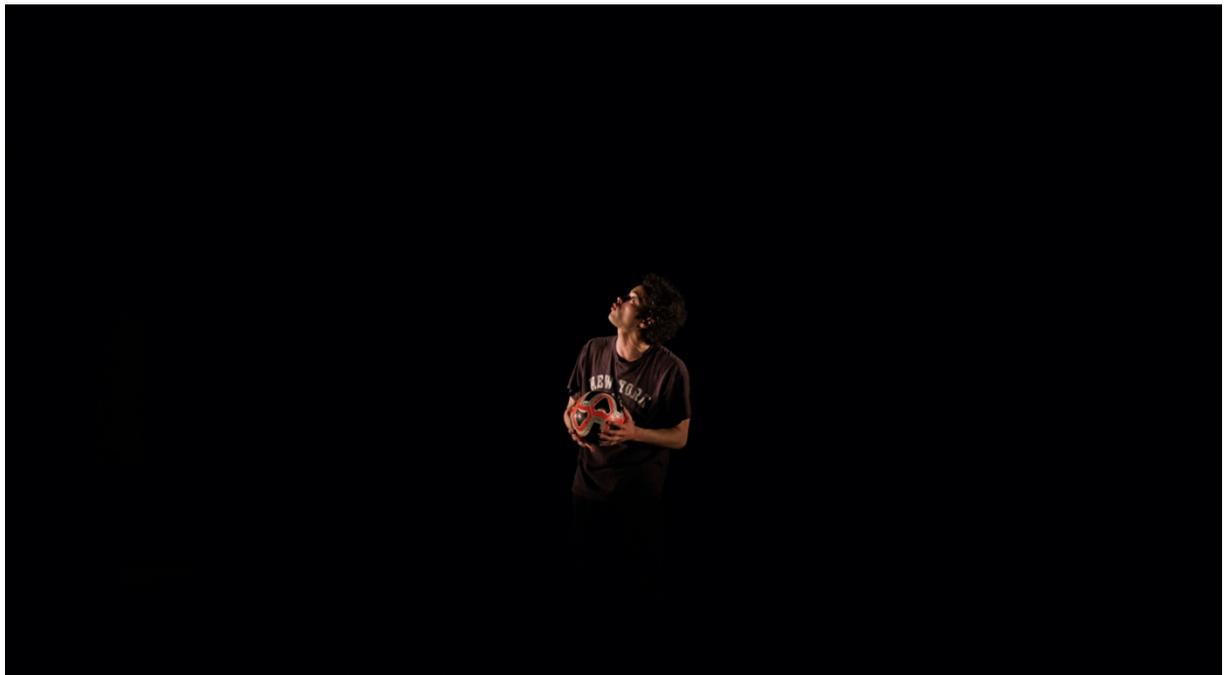
« Je découvre Racine, Molière. La beauté de Claudel, la grandeur des théâtres à l'italienne, le calme branché des CDN. Je découvre les planches de fromages à partager en terrasse, les bières à dix balles. »

A Paris il découvre le théâtre, l'amour, une vie nouvelle, des amis, les bistrotis parisiens, ...

A travers son odyssée personnelle, il se rêve une métamorphose intime, s'invente autre, changé, connu et riche.

Mais à voleter autour de la lumière de ses nouveaux amis, dans un monde de culture, d'aisance et d'abondance, où sa réalité est à bannir pour être intégré, où le foot est synonyme d'abrutissement et où Diego a visiblement tout à réapprendre, le papillon va-t-il finir par se brûler les ailes ?

« J'ai honte d'être parti, j'avais honte de rester, j'ai honte de revenir. Ce qui me fait le plus mal, c'est que j'ai honte parce que je sais que je fais que tout se délite. »



SE RACONTER

Extrait d'interview

Amazon Prime Vidéo Sport

«

HUGO RANDRIANATOAVINA : Au départ Barthélémy, le metteur en scène, souhaitait créer un spectacle sur des destins extraordinaires. Chacun devait arriver en répétition avec un personnage - fictif ou non - et j'ai décidé de travailler sur la personnalité de Maradona.

J'ai été, depuis tout petit baigné dans l'univers du foot, et je trouve que c'est quasiment un personnage de fiction.

Il a tout connu, la gloire, les déboires, l'ascension, la réussite, l'échec.

Pour moi, c'est vraiment un personnage de roman.

Lorsque l'on a commencé à travailler autour du sujet, très rapidement Barthélémy me demandait en permanence de trouver les liens entre ma propre vie et l'histoire, le destin que je voulais raconter.

Il m'a rapidement dit que c'était l'endroit du parallèle qui l'intéressait en réalité, la frontière permanente entre cette double réalité - la vie de Maradona et la mienne - et notre fiction à créer.

Partir d'une icône moderne afin d'en faire une approche du héros tragique.

BARTHÉLÉMY FORTIER : C'est vrai, rapidement l'écriture du spectacle s'est dirigée vers l'autoportrait.

Je ne sais pas s'il faut parler d'autofiction ou de romanesque.

Je souhaitais d'abord qu'Hugo se raconte, qu'il se présente. Sa passion pour le football est née enfant, il a grandi avec un père fan de football, proche d'un cousin adolescent à qui il rêvait de ressembler, puis plus tard a trouvé refuge dans le théâtre.

Tout était déjà là.

Ensuite, j'ai simplement posé des questions, et nous avons creusé.

Qu'est-ce pour nous la réussite, un homme, la force, la fuite, le départ, la famille, l'échec ?

Nous avons créé un portrait d'Hugo, et ensuite la forme s'est trouvée dans une seconde phase d'écriture.

J'ai travaillé avec un auteur, Alexandre Cordier, afin de penser à la représentation de ce portrait.

HUGO RANDRIANATOVINA : L'écriture, comme le théâtre, sont des espaces de fictions. Et un autoportrait, aussi sincère soit-il au départ, devient rapidement un objet littéraire, une matière à travailler, et donc une histoire à raconter.

Je ne joues pas vraiment ma vie dans ce spectacle, mais il y a beaucoup de moi.

Il y a beaucoup de mon histoire.

Mais il y a beaucoup de la vie de Barthélémy aussi, et aussi de celle d'Alexandre.

C'est devenu une sorte d'autoportrait de la fusion de nous trois, de nos trois vies, et de nos trois envies d'histoires à raconter et de thèmes à soulever.

Et pourtant, même si nous avons créé une distance nécessaire à l'interprétation entre le personnage de Diego, et moi Hugo, il est facile pour moi de m'y perdre.

C'était aussi l'intérêt de ce seul en scène, venir se raconter, flouter la frontière entre réalité et fiction et embarquer les spectateurs pendant 1H10 dans le voyage d'un portrait, d'une vie, de ma vie.

»



LE MONDE FACE À SOI

**« Tu as voulu faire de moi un homme.
Le foot et tout le reste comme un passeport qui ferait que jamais je ne serai seul.
Qui a fait que toi, tu ne l'as jamais été.
Tu ne m'as jamais dit « tu seras le meilleur »,
comme tu le disais toujours de Maradona. »**

Toutes les créations de la compagnie *Ce soir-là, c'était la neige*, bien que diverses, ont comme réflexion centrale la construction de l'individu, et comme leitmotiv la transition de l'enfance vers l'âge adulte.

A travers nos spectacles, nous tentons de mettre en lumière comment la fiction peut interroger le réel.

DIEGO n'est pas seulement un spectacle sur le foot, sur Maradona, sur le théâtre, c'est un spectacle sur les spectres. Nous racontons la vie d'un jeune homme qui ne parvient pas à échapper à ses fantômes familiaux, et socio-culturels. Et ainsi, nous posons la question de leur influence dans la construction de nos destins.

Il y a d'abord le rapport à la famille, au père notamment, qui met en exergue la crise personnelle, familiale, et qui sera ici le catalyseur important dans la vie de notre personnage, la raison de son départ.

Avec le père, la communication, ou plutôt l'incapacité à communiquer, seront les éléments déclencheurs.

Le rapport à la famille, puis à la société, se fera notamment par le langage.

La langue comme vecteur et marqueur social et anthropologique. Pour notre personnage, le langage sera d'abord un élément qui peut enfermer, exclure, réduire le champ des possibles, restreindre et être la cause de jugements et de moqueries. C'est de là que naîtra le point de dilemme intime et personnel, le début des péripéties.

En arrivant à Paris, il se rendra compte qu'il ne possède ni les bonnes postures, les bonnes habitudes, ni bons reflexes et les bons codes, ce qui accentuera son sentiment d'exclusion et son incapacité à communiquer.

Ensuite, par sa découverte du théâtre, le langage et la parole seront pour lui le moyen de son émancipation, de s'affirmer, de développer sa pensée et de se faire accepter.

« Sur la porte de mon 9 m2 il reste presque plus de place pour accrocher des billets de spectacle.

Je garde tout. Chez Isaure, mon amie du conservatoire, ça fait 300m2 et il y a six bibliothèques.

Je comprends que je ne suis pas le seul. Je comprends que c'est pas une question de talent. Je découvre Bourdieu, les manifs. Je décongèle ma vie.

A Paris pas de foot, J'enkyste la banlieue de chez moi, les ascenseurs du HLM. »

C'est ensuite le rapport au monde extérieur, à autrui, qui lui permettra d'explorer la complexité des relations humaines, des émotions, des sentiments, et de se trouver.

Pour Diego, le passage de l'enfance à l'adolescence se traduira par le questionnement lié au trouble, au désir.

Ce changement d'état, de corps, de regard, et de développement, se posera ici par le prisme du masculin et de la figure de la virilité.

Son rapport aux amitiés ou aux modèles s'interroge face au fait de gérer ses attirances, sur notre construction face aux préceptes masculins et féminins.

Parler de sport, et de foot, c'est aussi permettre la mise en relief de la frontière entre l'obsession et la fascination du corps au moment de l'adolescence.

« Il avait décidé de suivre son rêve, et ce n'était en rien trop ambitieux. Chacun sa place, c'était la sienne, et j'ai repris la mienne dans les gradins. »

DIEGO a pour vocation de mêler deux passions dans la fiction, celle du théâtre et celle du football.

Ainsi, il nous semblait essentiel de parler de ces deux mondes que tout semble opposer et de pouvoir désamorcer les clichés qu'ils transportent.

Ce récit d'apprentissage qui suit l'histoire de ce jeune homme perdu entre deux univers et deux ambitions doit être l'occasion de visiter notre société et de pointer du doigt certaines idées préconçues.

Nous parlons de la différence, des codes sociaux, mais aussi du regard que nous portons sur les individus que nous ne connaissons pas, mais que nous observons, et jugeons souvent trop vite.

Nous parlons ici de regard. Des regards qui ne se croisent pas, des destinés qui ne se rencontrent pas.

Mais que se passe-t-il lorsque l'on décide de remettre en question l'ordre établi ? De vaincre la fatalité et les déterminismes ?

C'est à ce moment-là, qu'un personnage devient un héros.

Diego le deviendra en décidant de se battre contre les clichés et les jugements, de confronter les valeurs, de se lever de son banc et de ne plus être condamné à devenir spectateur professionnel.



METTRE EN SCÈNE UNE VISION POÉTIQUE DU MONDE

Extrait d'interview
StrapontinWeb

«

BARTHÉLÉMY FORTIER : Ce qui me semble toujours le plus important au théâtre, c'est l'expérience du spectateur. Il s'agit toujours de cultiver la beauté et son sens de la poésie.

J'ai pour habitude de créer des spectacles adaptés de romans. Avec les fresques romanesques, le rapport à la beauté et à la poésie d'une langue est quasiment inné.

J'adapte toujours des auteurs qui m'emmènent dans des univers forts, et dont la langue interroge notre présence au monde. Ici, avec une pièce comme *Diego*, la difficulté était tout autre.

Il fallait créer le récit, et au-delà du récit, réussir à inventer des mondes, des univers nouveaux, de l'onirisme. J'ai fait appel à Alexandre Cordier, un jeune auteur de théâtre et de poésie. Il fallait mêler du lyrisme et du romantisme à une histoire contemporaine, que ce personnage interroge et intensifie notre présence au monde d'aujourd'hui.

(...)

Afin de porter les textes et faire naître la poésie des mots mon travail tient à s'affirmer en conjuguant le travail sonore, corporel, musical, textuel et celui de l'esthétique. Je tente de m'exprimer en conjuguant ces arts.

Tommy Haullard a signé la musique du spectacle.

La musique et le chant devaient ici être à la fois réponse et moteur du langage. Hugo devait s'engager sur et avec la musique afin de créer un dialogue entre le poétique et l'opératique. La langue, mêlée aux notes et aux harmonies, devient alors une chose physique, organique.

(...)

Il ne s'agissait pas seulement de créer ce spectacle comme une performance physique, mais il fallait qu'elle soit aussi poétique.

Parler de sport, courir, suer, performer, mais aussi faire passer des images, transmettre des réminiscences, traverser des tableaux.

Créer des tableaux, des visions, c'est accueillir le comédien et accompagner le sens de la dramaturgie en convoquant l'émotion et le spectateur.

C'est la raison pour laquelle le corps, la musique, le texte et l'image doivent se conjuguer.

Ici, Emmanuel Lagarrigue a signé une scénographie qui permet d'aller convoquer tout cela, Nicolas de Castro a appuyé cette idée de ses lumières.

Tous ces arts réunis, c'est le théâtre, et cela permet de rendre toute la puissance créatrice à la parole, de la rendre poétique, et d'embarquer le spectateur dans une expérience, de vivre et de respirer à l'unisson pendant 1H10, avec les spectateurs et l'acteur.

»



L'ÉQUIPE VIENT DANS VOTRE CLASSE

En amont ou à l'issue de l'une de nos représentations, l'équipe vous propose une rencontre avec vos élèves qui peut prendre plusieurs formes :

Un bord plateau au théâtre à l'issue de la représentation ;

Une visite dans votre classe, une rencontre sous la forme des questions/réponses ;

Un atelier avec vos élèves :

Atelier d'écriture,

Atelier d'initiation à la pratique théâtrale, mise en voix de textes,

Atelier de mise en scène, mise en espace de texte,

Atelier de dramaturgie, réflexion autour des écritures,

Un accueil de vos élèves lors d'une répétition ouverte (suivant le calendrier de répétition de l'équipe)

Une visite du théâtre à l'issue de la représentation, notamment du plateau et un exposé des différents métiers du spectacle vivant et de leurs mises en œuvre pendant la création

BIBLIOGRAPHIE

Carton Jaune - Nick Horny
La mélancolie de Zidane - Jean-Philippe Toussaint
Football - Jean-Philippe Toussaint
Jouer Juste - François Bégaudeau
Stallone - Emmanuelle Berghaim
Les Olympiques - Henry de Montherlant
Mythologie - Roland Barthes
Le sport et les hommes - Roland Barthes
Bourlinguer - Blaise Cendrars

FILMOGRAPHIE

La main de dieu - Paolo Sorrentino
Maradona by Kusturica - Emir Kusturica
Coup de tête - Jean-Jacques Annaud
Looking for Eric - Ken Loach

